

SE COMPRENDRE

N° 12/05 - Mai 2012

**Écouter l'autre...
même quand il parle de ma foi !**

J.M. Cantal Rivas & J. Fontaine

Les pages qui suivent nous offrent l'occasion de prendre conscience que les musulmans que nous rencontrons ne se contentent pas de vivre leur foi en Dieu différemment de nous, mais aussi que leur tradition peut comporter des opinions et des convictions qui contredisent notre foi ou même voudraient la corriger de ses "erreurs".

Souvent donc, nos rencontres nous appellent d'abord à écouter patiemment les positions de nos partenaires – qu'elles s'expriment oralement ou par écrit – avant de tenter, non pas d'ouvrir une joute oratoire où nous entreprendrions de convaincre "l'autre" de ses erreurs, mais d'exprimer, à notre tour, nos convictions même si elles vont à l'encontre de celles qu'ont énoncées nos amis – ce ne sont pas des "adversaires". Cela peut nous amener à souligner des erreurs factuelles qui se transmettent depuis longtemps dans l'islam.

Pour que ce genre de rencontre ne dégénère pas en polémique, il est important que, de part et d'autre, on exprime ses convictions en exprimant fréquemment que nous partageons, les uns avec les autres, ce qui nous fait vivre et nous soutient et non ce que nous voulons faire croire à l'autre.

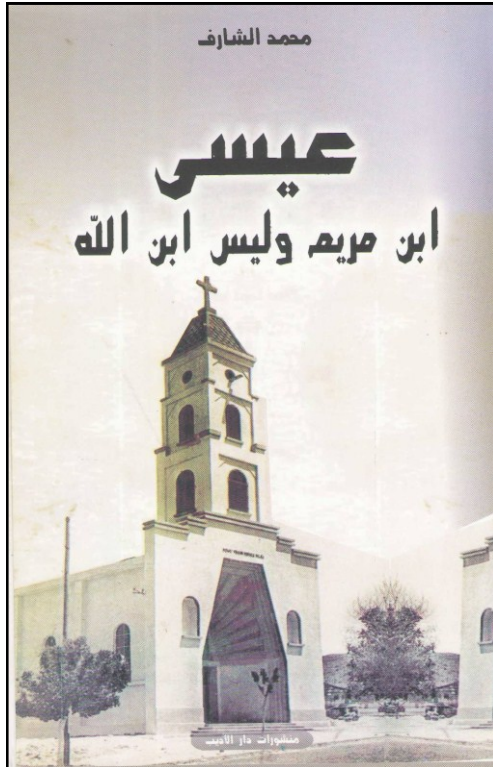
Ici, deux témoins de l'évangile en milieu maghrébin prennent le temps de lire deux livres récents écrits par des musulmans d'aujourd'hui sur le Christ avant d'exprimer leurs remarques et de leurs réactions. Même devant des textes hostiles et parfois insultants, ils gardent leur calme et invitent à la réflexion et au respect. Ces textes n'étaient pas destinés à la publication. Ils ont accepté de nous les partager. Nous les en remercions fraternellement.

"Jésus fils de Marie et non pas fils de Dieu"

Mohammed Al-Sharif

Dar al-Adab, Oran, 2006. 411 pag.

José Maria Cantal Rivas pb



Cet ouvrage ne passera pas dans l'histoire ni de la littérature, ni de la théologie musulmane, ni de l'étude comparée des religions. Tout ce que l'auteur présente comme arguments et idées a déjà été dit¹ : Nihil novi sub sole ! Alors, pourquoi parler de lui ? Simplement parce qu'il est représentatif d'un certain genre littéraire polémique qui tente de répondre à une demande et, risque d'être sinon lu, du moins très diffusé². Une autre raison, plus personnelle, m'a poussé à le lire. Je reviendrai plus tard sur celle-ci.

L'auteur algérien tente de prouver le bien fondé et la véracité de la foi musulmane sur Jésus et tout ce qui le concerne (sa mission prophétique, sa nature humaine et non divine, ses origines, sa non crucifixion, authenticité-falsification du texte biblique, etc.). De manière très résumée nous pourrions décrire la toile de fond de cet ouvrage de la manière suivante : « Si vous faites un effort et que vous lisez intelligemment la Bible vous découvrirez ses incohérences, ses erreurs et combien la doctrine musulmane sur Jésus est correcte, logique et intelligente ». En tant que musulman c'est une attitude légitime qui n'a nul besoin d'être justifiée, mais elle va marquer l'approche que Mr. Al-Sharif fera du

christianisme. Jusqu'ici rien à redire. Mais il veut faire cette démonstration de manière « scientifique ». Or la science étant soumise à des lois universelles, c'est sur cette approche « universitaire » que je voudrais centrer ma critique.

Le moins grave

Nous ne nous attarderons guère sur la mauvaise qualité de la reliure ni sur les très nombreuses fautes d'orthographe, car elles ne peuvent nullement avoir été voulues par l'auteur.

Les citations des sources ne sont pas uniformes renvoyant tantôt au nom de l'ouvrage et à la page, tantôt uniquement à l'auteur, tantôt à l'auteur et à l'ouvrage sans mention de la page. De nombreuses affirmations ne renvoient à aucune référence bibliographique. L'ensemble de l'ouvrage et des argumentations y gagnerait en crédibilité. Je ne cite qu'un exemple : Nous aurions aimé avoir la source qui permet à l'auteur de dire que lors de son

¹ On trouvera tous les arguments et les ouvrages présentés chronologiquement dans l'article de G. C. Anawati « Polémique, apologie et dialogue islamo-chrétiens. Positions classiques médiévales et positions contemporaines » in *Euntes docete*, Pontificia Universitas Gregoriana, XXII, Roma, 1969, p. 375-452.

² Pour une étude sur la polémique islamo-chrétienne à travers Internet cf. www.comprendre.org/Dial.htm

voyage en Palestine en 1964 (avant que Jérusalem ne soit occupée en 1967) le pape Paul VI a reconnu l'État Juif (p. 338) ?

Quoi que n'étant pas une norme obligatoire, on a pris l'habitude d'écrire en caractères latins les noms des auteurs dont la transcription en arabe pourrait ne pas les rendre facilement identifiables : notre ouvrage, sauf dans deux cas (p. 261 et 339), ne suit pas cette habitude³. Pas d'harmonisation non plus dans l'usage de mots étrangers arabisés⁴.

Sources « occidentales » : *Shahida al-shâhid min ahlihim* ⁵.

Un moyen traditionnel dans la polémique interreligieuse est de montrer des erreurs reconnues comme telles par les adeptes de la tradition que l'on critique⁶. Dans ce sens notre ouvrage présente de nombreuses citations d'auteurs qualifiés de « chrétiens ». Leur identification étant difficile (comme nous l'avons signalé plus haut, la transcription de leurs noms en arabe ne le permet pas toujours) nous ne saurions nous prononcer sur leur « degré de représentativité » ni dans quelle mesure leur propos exprime un consensus des chercheurs « chrétiens », ou même des points de vue pionniers. Force est de constater que les dits auteurs méritent plus l'adjectif d'« occidentaux » que celui de « chrétiens » : le premier adjectif fait référence à une origine culturelle, géographique et à une méthode de travail (même si on n'a pas la foi !) alors que le second terme est applicable à ceux qui souhaitent, comme croyants, réfléchir et s'exprimer sur la foi chrétienne à laquelle ils adhèrent. La confusion entre Occident et christianisme est ainsi, maladroitement, entretenue tout au long de cet ouvrage !

Une dernière remarque sur les auteurs « occidentaux » cités dans l'ouvrage : nous avons l'impression qu'ils sont, pratiquement tous, issus du monde anglo-saxon⁷.

Les comparaisons faites entre le christianisme et les autres religions (bouddhisme, hindouisme, religions grecque et romaine, culte de Baal, etc.) et les affirmations sur l'influence de ces dernières dans la formation du dogme chrétien sont tellement simplistes que je ne peux pas m'empêcher de regretter amèrement l'absence de bibliographie spécialisée⁸.

Sources chrétiennes

Pour ceux qui ont étudié la théologie chrétienne, en particulier ce qui concerne les notions de révélation et l'histoire de la formation du canon des livres de la Bible, la lecture de cet ouvrage laisse perplexe, car on a vite l'impression que les citations d'auteurs sont présentées de manière tendancieuse et on regrette vite qu'aucune présentation des dogmes chrétiens soit faite à partir des textes officiels (Conciles, catéchismes, déclaration des papes et des évêques, textes liturgiques, etc.) et ce d'autant plus que le christianisme oriental a une

³ Même lorsqu'il fait appel, de manière répétée, à l'autorité d'un même auteur, p. 207 ; 208 ; 212 ... ?

⁴ p. 208 ; 209 ; 214 ; 215 ; 301 ; 322-323 ; 326 ; 333 ; 338.

⁵ Proverbe arabe très populaire que nous pourrions traduire par : « Le témoin (*accusateur*) est surgi d'entre les siens ».

⁶ L'ouvrage de référence dans ce domaine et qui cherche à présenter des « savants chrétiens » qui soutiendraient les thèses de l'auteur est cité dans la bibliographie p. 405 « *Muhâdarât fil nasrâniyya* » de Muhammad Abû Zahra, publié au Caire pour la première fois en 1942 et qui depuis a connu des nombreuses rééditions.

p. 229 : Selon notre auteur, parmi les « chrétiens » qui reconnaissent « 5.000 erreurs dans la Bible » nous avons... les témoins de Jéhovah, alors même qu'ils ne sont nullement un groupe chrétien !

⁷ p. 59-60. 228.

⁸ Pour une présentation des auteurs allant dans ce sens, lire G.C. Anawati, *op. cit.*, p. 264-266 et aussi 286-291 : sans doute s'agit-il d'une coïncidence que dans ces pages, chaque fois qu'une triade divine et païenne est présentée on trouve inmanquablement le mot chrétien *thâlûth* (Trinité) et ce malgré la préférence de l'auteur, tout au long de son ouvrage, pour le terme musulman de *tathlîth* (que nous traduisons par *triplication*).

longue production en langue arabe où les « débats théologiques » entre chrétiens et musulmans ne manquent pas ! Ceci aurait empêché notre auteur de faire des exposés « approximatifs⁹ » ou tout simplement des présentations des « versions musulmanes sur la foi chrétienne »¹⁰.

L'Évangile de Barnabé mérite une mention spéciale : je n'entre pas dans le débat sur son authenticité que l'auteur affirme et développe longuement. Mais quand il cite (p. 218) le verset selon lequel Jésus annonce, chez Barnabé, la venue de Mohammed, notre auteur reproduit le mot « مسيا » (massia ou messia) sans aucune explication ni traduction en disant que l'envoyé de Dieu sera ainsi appelé ; or, dire que Mohammed est le messie est contraire à la foi musulmane qui ne reconnaît ce titre qu'à Jésus ! Et ensuite, après avoir largement présenté, déjà à la page 20 !, l'évangile de Barnabé comme véridique, notre auteur affirme subitement que ni Jean ni Marc ni Mathieu ni Luc ni Barnabé sont dignes de confiance (p. 220)!

L'auteur connaît très bien l'Islam, mais très mal le christianisme¹¹ ! Et il lui fait dire ce qu'il ne dit point !

Quel christianisme ? Quelle Église ?

En lisant la présentation que notre auteur fait des différentes confessions chrétiennes (tout le chapitre V) on constate que souvent la présentation est faite de manière assez disparate, ne suivant pas le même schéma pour chacune des confessions dont il parle : pour certaines il va détailler le culte, parler longuement de son histoire, décrire les sacrements et autres éléments de leur doctrine... pour d'autres nous devons nous contenter de quelques lignes. Cette disproportion peut s'expliquer par l'accès aux sources et elle serait acceptable si elle ne venait pas accompagnée d'une présentation souvent très approximative (voire caricaturale) des croyances et des Églises chrétiennes (Chap. IV et V). La rédaction laisse à désirer ; mais surtout on a l'impression que la formulation est faite pour produire, chez le lecteur musulman, une image assez grotesque du christianisme en utilisant les formules et le vocabulaire des erreurs condamnées par le Coran¹² : dans telles circonstances la répulsion que sentira le lecteur est, évidemment, assurée.

Et c'est justement ce tableau assez pitoyable qui nous semble être, finalement, l'objectif même du 5^{ème} chapitre afin de confirmer l'idée selon laquelle une religion ainsi faite ne peut être porteuse d'aucune vérité¹³. Mais certains des arguments de notre auteur sont plus

⁹ p. 279 : Dans la présentation de la doctrine trinitaire, pour expliquer le mot issu de la théologie chrétienne *Aqânîm* (hypostases, personnes, substances) l'auteur parle de *Achkhâç* (individus, sujets, personnages) comme d'un synonyme.

p. 299 confusion entre la confession des péchés et les indulgences.

¹⁰ p. 99 : l'évangile de Barnabé n'a jamais été canonique.

p. 104 : la formulation ici faite laisse croire que les livres chrétiens ont affirmé que l'ange Gabriel est le géniteur de Jésus !

p. 234 : La confession n'est pas l'un des cinq piliers (*sic*) du christianisme.

p. 245 : les chrétiens n'ont jamais affirmé que Judas Iscariote ait été crucifié à la place du Christ, etc.

¹¹ p. 300 : À propos de la confession, l'auteur semble ignorer que les prêtres, tout pécheurs qu'ils sont (et sur ce point nous sommes d'accord avec lui !), se confessent aussi !

p. 304 : après le veuvage, le remariage n'est pas interdit chez les chrétiens.

p. 331 : aucune Église ne remet en question le rôle fondateur de Pierre ; le débat se situe sur le rôle et l'autorité de ses successeurs, les papes de Rome.

p. 342 : L'auteur à confondu le protestantisme avec les évangéliques, qui ne sont qu'un courant du monde protestant, d'ailleurs le plus récent ! tout en faisant beaucoup parler de lui dans le monde !

p. 343 : tous les hérétiques, Dieu merci, n'ont pas été condamnés à mort ni exécutés par l'Église.

¹² p. 314 : la Parole de Dieu serait devenue viande (*lahm*) et sang !

p. 355 et 402 : affirmer que les chrétiens croient à la divinité de Marie ou que Dieu a pris femme (p. 50) est objectivement inexact.

p. 57 et 366 : Est également inexact de faire croire que le chrétien dit que « Jésus est une partie de Dieu ».

¹³ Cf. "L'image brouillée du christianisme" E. Copeaux in *Se Comprendre* N° 09/08 – Octobre 2009, surtout p.

culturels que scientifiques : la noblesse et la dignité liées à la nature du prophète nous empêcheraient de croire les évangiles qui affirment que Marie, la Pure et Sainte, est allée participer à un mariage (p. 100) ; l'affirmation de Jésus en Matthieu 5, 32 n'est pas crédible car le prophète David avec 99 épouses a certainement épousé l'une ou l'autre femme divorcée (p. 137) ; Jésus ne peut pas être divin car il serait monté sur un bourricot (p. 386). Quand on se souvient que l'ouvrage était centré sur la non-divinité du Christ on se demande l'intérêt de parler de la trahison des maronites durant les croisades (p. 316), du prédicateur et polémiste copte Zacharias Boutros (p. 324), des condamnations de Jan Huss et de l'affaire Galilée¹⁴ (p. 343)...

Citations bibliques

En général, les citations bibliques sont correctes et bien faites. La plupart sont tirées de la traduction arabe Van Dyck (la bible protestante classique), mais malgré le fait que nous avons personnellement vérifié chacun des versets bibliques reproduits dans ce livre, il nous a été impossible d'identifier, à chaque fois, la version arabe de la Bible que notre auteur a suivie¹⁵. Un effort supplémentaire pour rendre le texte plus « scientifique » aurait exigé d'harmoniser toutes les citations à partir d'une seule version ou, simplement, de citer la référence bibliographique à l'origine du verset cité. L'auteur semble citer sans « traçabilité » possible.

Ensuite la manière de citer les versets : deux façons de faire se côtoient dans le livre que nous présentons. La première cite le nom du livre biblique, essentiellement les évangiles, suivi, en toutes lettres, du mot « *açhâh* » (chapitre) ; la deuxième manière de citer la Bible est celle d'écrire en chiffres le chapitre suivi des versets.

Après ces quelques observations formelles, nous avons des remarques importantes à faire concernant l'utilisation du texte biblique dans l'ouvrage que nous étudions ici.

D'abord, la liste des écrits de Paul (p. 198) ne suit pas l'ordre canonique ; ensuite, des épîtres adressées à des individus sont présentées sous le titre : « Lettre aux gens de Tite ; Première et deuxième lettre aux gens de Timothée », reproduisant ainsi le schéma de l'appellation des autres lettres adressées à des collectifs (Romains = gens de Rome, Galates = gens de Galatie, ... Corinthiens, Colossiens ...) : de même que l'ordre et le noms des sourates sont consacrés par l'usage et la tradition musulmanes, de même pour les écrits bibliques dans la tradition chrétienne.

Pour les citations mal faites ou incorrectes on peut les attribuer aux sources utilisées par l'auteur¹⁶ ou bien à une faute de frappe¹⁷, ou pire, à des éditions malveillantes qui circuleraient dans certains milieux¹⁸.

10-12.

¹⁴ Rien n'est dit cependant du fait que le 31 octobre 1992 le pape Jean-Paul II reconnaisse les erreurs de l'Église catholique à l'encontre de Galilée. Remarquons également avec un peu d'humour que, si pour prouver l'hostilité de l'Église envers la science et les savants on ne trouve que des exemples d'il y a 5-6 siècles, alors l'Église n'est pas si mal que ça...

¹⁵ Nous avons à notre disposition quatre versions différentes : catholique, œcuménique, Van Dycke et « *Kitab al-hayât* ».

¹⁶ P 100 : Citation de Jn 2, 1-10, faite à partir de l'ouvrage « *Kitâb al-masîh fil islâm* », mais dans laquelle manque un verset.

p. 274 : en citant Deut 21,23 le mot « suspendu au bois » est remplacé par « suspendu à la croix », mot absent du verset vétérotestamentaire en question.

p. 382 : la citation présentée comme étant Mt 14, 15, est en réalité Mt 14, 19-20a.

p. 303 : C'est Pierre et non pas Paul qui a une vision pour déclarer tout aliment pur.

¹⁷ p. 145 où il est écrit que Mohammed était fils de « 'abd all'a اللع » au lieu de « 'abd allah الله ». C'est le cas, aussi, pour des erreurs dans la transcription de certains versets coraniques; le plus surprenant étant celui de la p. 291 où la négation *lam* (Coran 112, 3-4) a été remplacée par un conditionnel *lau* (voir également p. 20, 24, 396).

L'une des plus graves erreurs, en ce qui concerne l'usage des écritures chrétiennes, est le fait qu'aucune Bible chrétienne n'utilise le mot 'Isa mais exclusivement Yasû'. Reproduire des versets avec le mot 'Isa (p. 26) en faisant croire que tel est le texte évangélique est une falsification volontaire du texte original (n'est-ce pas cela le « *tahrîf* » (altération) ?). De même le nom de « Yahya » pour parler de Jean Baptiste n'est pas biblique mais plutôt celui de « Yuhanna » (p. 366-367).

Vocabulaire

Dans le monde de la rencontre interreligieuse une des premières convictions partagées par tous ceux qui s'y engagent est que « les mêmes mots ne désignent pas les mêmes réalités ». Or, notre auteur utilise indistinctement le vocabulaire chrétien ou musulman pour parler des réalités dont je ne suis pas sûr qu'elles soient synonymes ni même interchangeables. Des exemples ? Le premier et plus significatif est celui, que nous venons de citer, du mot « Jésus » : je ne crois pas qu'il soit possible de parler aussi bien de 'Isa que de Yasu', car cette manière de faire ignore le fait historique qu'il s'agit de deux termes « techniques » qui cherchent à s'exclure : les musulmans ne parlant que de 'Isa et les chrétiens refusant d'utiliser un mot autre que Iasu'u. La même remarque est valable pour les termes, que je persiste à ne pas considérer comme des synonymes indiscutables, et qui font référence aux chrétiens (Naçara/Masihiyyûn¹⁹) ; aux disciples de Jésus (Hawâriyyûn/Talâmîd) ; à la Trinité (Tathlith/Thâlûth) ; la divinité/divinisation...

Manque de respect envers une religion et sa tradition ?

De nombreuses fois, durant la lecture de cet ouvrage, j'ai été très surpris par l'usage des adjectifs que l'auteur applique à la foi chrétienne : Qui compare Dieu au « père Noël » (p. 63) ? pourquoi qualifier tel dogme chrétien de « allégation infecte » (p. 96), « croyance

p. 200 : 2 Cor 12,16 tirée vraiment hors de son contexte est présentée comme un aveu de St. Paul pour ce qui concerne son esprit tordu ! Or si Paul se définit en effet lui-même comme « fourbe et rusé » en reprenant les termes de ses accusateurs, c'est pour prouver ensuite qu'il a... travaillé de ses mains pour n'être à la charge de personne.

p. 223 : Parlant de la mort de Jésus en croix (Luc 23, 39-43) l'absence du verset v. 42 fait dire à l'un des larrons s'adressant au Christ « Je te le dis en vérité : Certes tu seras avec moi aujourd'hui même au paradis ». Alors que, normalement, ce sont des mots prononcés par Jésus !

p. 297 : Manque une partie du verset « ...et comme j'ai entendu auprès de mon Père ainsi je juge » (Jn 5,25).

p. 363 : le livre « des orphelins » (*aytâm*) est en réalité le livre « des jours » (*ayyâm*) ou Chroniques ; et sur la même page, la phrase reproduite avec une faute "Et l'Esprit de Dieu n'est pas (*laysa*) Zacharie" n'a pas du tout le même sens que celle qui aurait dû y être, à savoir : "Et l'Esprit de Dieu revêt (*labisa*) Zacharie"...

p. 366 : L'auteur affirme qu'Élisabeth, mère de Jean Baptiste, fut selon St. Luc remplie d'Esprit Saint, alors qu'en réalité Lc 1,16, parle du Baptiste et non pas de sa mère comme bénéficiaire de cette présence divine.

p. 376 : le verset 34 est en réalité le 43.

p. 382 : Mat 4,2 manque le mot « finalement... »

p. 391 : en citant Eph 4, 5-6, ont fait dire à Paul : « Il y a un seul Seigneur, un seul être humain (*insân*), un seul baptême... » : Alors qu'à la place de « *insân* » il fallait écrire « *imân* » (foi) !

18 p. 114 : Un verset prétendument évangélique est présenté, sans référence : « Bienheureux qui lit le livre de Dieu et le suit » mais il pourrait s'agir de Luc 11,27 ; or celui-ci dit en réalité « Bienheureux qui écoute la parole de Dieu et la met en pratique ».

p. 196 : ce qui est présenté comme extrait de l'évangile de Luc est en fait une citation *erronée* du livre des Actes des Apôtres (9, 3-4) qui, dans l'ouvrage que nous présentons ici, conclue par un verset *non biblique* dans lequel Paul demanderait : « Seigneur que veux-tu que je fasse ? Et il (Jésus) lui dit : Lève-toi et annonce le christianisme ». Paradoxalement, à la suite de ce passage, se trouve reproduit le « vrai » verset – sans référence- et au complet.

p. 376 : ce qui est présenté comme le seul v. 18, sont en réalité quatre versets entrecoupés (Lc 4, 14-18a).

p. 397 : en citant Jn 8, 18 on peut lire : « Témoigne aussi à mon sujet le Seigneur qui m'a envoyé », alors que la Bible dit : « Témoigne aussi à mon sujet le Père qui m'a envoyé », la nuance est de taille !

Sur « l'islamisation » du texte évangélique par certains polémistes et sur l'usage indistinct du Coran et de la Bible : D. Thomas « The Bible in Early Muslim Anti-Christian Polemic » in *Islam and Christian-Muslim Relations* Vol. 7, N° 1, 1996, p. 29-38. J.D. MacAuliffe « The Qur'anic Context of Muslim Biblical Scholarship » in *Islam and Christian-Muslim Relations* Vol. 7, N° 2, 1996, p. 144-158.

19 Sur cette question qui est loin de faire l'unanimité nous recommandons un bref ouvrage : *Qui sont les chrétiens du Coran?* J. Gnika, Cerf-MediasPaul, Paris, 2008.

intellectuellement nulle et déplacée » (274), « païenne » (p. 297), « fausse et mensongère » (299), « sornettes » (p. 345), « futilité et puérité » (p. 397) ; pourquoi dire que prier en étant assis transforme les maisons d'adoration en théâtres (p. 301) ? Que l'auteur n'accepte pas les positions chrétiennes sur la révélation ou la Trinité l'autorise-t-il à parler de « rendre le Christ quatre » (p. 252) ? ; sachant que le mot « *kâfir* » est la plus grande insulte qu'un musulman puisse faire à quelqu'un, il est difficile de rester indifférent quand on l'applique aux chrétiens et à l'évangile (p. 95). Mais la liste des apôtres avec leurs adjectifs²⁰ se passe de tout commentaire : « Mais en ce qui concerne les Compagnons (de Jésus) auxquels Dieu a rendu hommage car vraiment chéris de Dieu, et ceux-là que le Très Haut a privé de son amour, car Dieu Très Haut ne nous les a pas fait connaître, et dont nous ignorons les noms, exceptés 'Bâtra' (Pierre ?) le menteur, Matthieu le fanatique, Jean le fourbe, Juda et Jacques les crapules, 'Mârkuch' (Marc ?) le dépravé, et Luc le libertin, et « Buluch » (Paul ?) le maudit dont nous déclarons catégoriquement les ayant dénichés et empêchés (de nuire) qu'ils ne faisaient point partie des Compagnons (de Jésus) mais d'une secte à propos de laquelle Dieu le Très Haut a dit (dans le Coran): Une secte a commis l'impiété ».

Parfois j'ai l'impression qu'on se permet d'écrire ainsi en pensant qu'aucun chrétien ne le lira... puisque c'est en arabe !

Sources musulmanes : cohérence islamique ou critères sur mesure?

Que Mr. Al-Sharif fasse plus confiance à ses coreligionnaires qu'à des auteurs non musulmans est légitime. Nous pouvons le comprendre sans difficulté. Mais à force de ne se fier qu'à ces auteurs il finit par reproduire leurs erreurs : par exemple, le trois lieux « contradictoires » où Jésus fut arrêté : Gethsémani, Jardin des Oliviers et torrent du Cédron (p. 252)... sont, comme le montrent toutes les cartes, le même endroit.

Ensuite le recours à l'argument d'autorité (en l'occurrence, une citation coranique) ne se justifie pas toujours dans le texte : alors que, depuis 9 pages, on est en train de parler de la (non-)crucifixion du Christ l'auteur (p. 249) met fin au débat en citant un verset. A d'autres endroits la discussion est accompagnée des affirmations du genre « nous, en tant que musulmans, nous devons le croire sans douter » (p. 94 ; 95 ; 241).

Comme nous le disions au début de notre étude, un des arguments utilisés par l'auteur est de faire appel à la logique pour rendre évidentes les incohérences du christianisme. Mais, que dit le christianisme, lui-même, sur les « incohérences » de ses propres textes sacrés ? Mr. Al-Sharif ne se pose, apparemment, pas la question. Non seulement toute sa bibliographie est composée d'auteurs musulmans²¹ (quoique ceci pourrait être un choix méthodologique), mais encore aux questions rhétoriques qu'il semble poser au lecteur Mr. Al-Sharif répond en utilisant très souvent, pour parler de l'attitude des chrétiens, le verbe « mentir » (p. 7 ; 50 ; 100 ; 223 ; 282 ; 294 ; 298 ; 299 ; 340 ; 344 ; etc. qui n'est pas scientifique mais qui fait allusion plus à une appréciation morale) ou « refuser » en parlant de dire la vérité ou les raisons vraies (p. 193 ; 204 ; 230) ou « supprimer » (p. 117) ou « nous ignorons », etc. pour expliquer certains faits concernant, notamment, le canon des Écritures. Or, en toute justice il faut donner la parole aux chercheurs qui tentent de répondre aux questions en discussion : que l'auteur de notre ouvrage ne mentionne pas ces « autres explications » ne lui permet pas de devenir convainquant. Lui il a décidé de ne pas en parler, mais des réponses existent²² !

²⁰ p. 182 : Mr. Al-Sharif ne fait que reprendre un classique de la polémique *Al-Fisal fi al-Milal wa al-ahwal wal-nihal* de l'andalou Ibn Hazm (994-1063).

²¹ p. 405-406, sauf... Maurice Bucaille, cité deux fois (p. 287-288) par son simple prénom.

²² Évidemment, cela ne signifie pas que vous allez adhérer aux thèses de la foi chrétienne concernant les divergences dans les textes, la transmission orale, le rôle des témoins dans la tradition chrétienne, la notion de révélation, etc. Mais ignorer comment « eux » ont fait face aux questions que l'auteur a posé, équivaudrait, par exemple, à faire une présentation du texte coranique sans prendre en compte la théorie musulmane de l'abrogation et de l'abrogé, les causes de la révélation (*asbâb al-nuzûl*), etc.

Il est possible de présenter le point de vue chrétien même si, par la suite, vous exposez des arguments pour le réfuter. En toute rigueur intellectuelle il faudrait partir du constat, par exemple, que les affirmations dogmatiques chrétiennes parlent toujours d'un seul et unique Dieu. Même si, par la suite, un regard musulman peut critiquer le monothéisme chrétien ou le trouver paradoxal (voir incompréhensible !), aucune étude sur ce sujet ne peut partir des affirmations autres que celles de la foi chrétienne exprimée soit à travers la liturgie, soit à travers les définitions dogmatiques, soit à travers les textes des théologiens autorisés²³.

Afin de renforcer son point de vue Mr. Al-Sharif développe souvent des arguments et des raisonnements qu'il présente au lecteur « intelligent et neutre » afin que celui-ci soit juge ; sur ce point rien à dire, car il s'agit de l'objectif de tout écrivain : remporter l'adhésion du lecteur. Cependant, nous constatons que l'auteur est piégé par les axiomes de ses thèses et applique abusivement à la tradition chrétienne et à ses textes « un raisonnement coranique » qui n'a pas lieu d'être. En tant que musulman il est convaincu de la supériorité du Coran. Nous avons déjà affirmé que cela est légitime et ne doit pas nous surprendre. Mais cela ne nous permet pas de trouver pertinente chacune des mises en application de ce principe :

L'Islam respecte plus que les chrétiens la Sainte Vierge, parce qu'une sourate du Coran porte son nom alors qu'aucun des livres chrétiens le fait (p. 51).

Marie était une femme trop sainte et pure pour être présente et de mélanger dans une fête de mariage (p. 100).

Les évangiles (et dans l'ensemble la bible) ne sont pas crédibles parce que nous ne pouvons pas leur appliquer les critères de fiabilité de hadiths : absence de chaîne de transmission (sind, p. 191 ; 203 ; 332).

Les évangiles sont une pure création humaine parce dans le texte, censé être divin, on ne leur attribue pas le nom de « évangile », contrairement au Coran (XII, 2) qui se nomme lui-même de la sorte (p. 225).

Tout ce qui sert à disqualifier la prière chrétienne (absence de purification, de vraie « *qibla* » (orientation), de prosternations, se signer, présence des images, de femmes non voilées qui prennent la parole et des instruments de musique) n'est en fait qu'un portrait, en creux, de la prière musulmane (p. 300-301).

Ici il m'est impossible de taire mon étonnement en constatant avec quelle liberté l'auteur navigue entre deux mondes et se permet des raccourcis pour le moins douteux. Je m'explique. En lisant, on est frappé de voir que l'auteur considère les sources bibliques tantôt vraies, tantôt ayant été falsifiées. Il les utilise pour soutenir ses thèses, mais avec la même assurance il affirme leur caractère non fiable à cause de la falsification à laquelle elles ont été soumises par les chrétiens infidèles au texte et au message originel du vrai christianisme. Ce dernier point (la falsification des écrits bibliques) est admis dans l'Islam et ne surprend pas ; par contre, à force de faire appel aux versets « qui arrangent » on finit par douter que la bible soit faussée. La secte des marcionites (S. II ap. JC) pensait que seules certaines parties du Nouveau Testament étaient vraies et ils avaient eu le courage de les présenter et de publier

²³ A titre d'exemple d'une présentation objective, mais critique de par le vocabulaire et le thème même, vous avez la note 2 du premier chapitre (p. 107) sur la trinité/*tathlith* chez : 'Abdelmajid al-Sharfi, « *al-fikr al islami fi l-radd 'alâ l-naçâra ilâ nihâyat al-qarn al-râbi` 'ashar* », Kulliyat al-âdâb wa l-'ulûm al-insâniyya. Tunus. Al-Silsila l-sâdisa. Majalla 29. 1986, où nous pouvons lire : « La trinité/*tathlith* n'est pas, comme on pourrait le croire d'après l'expression islamique, en allusion à la foi chrétienne/*naçâra*, mais pas uniquement, trois divinités ; il s'agit d'une expression chrétienne traditionnelle faisant référence au fait que Dieu est trois hypostases. A titre d'exemple consulter Mahî al-dîn al-Asfahâni (chrétien jacobite du siècle 5H./11^{ème}) *L'Epître sur l'Unité et la trinité/tathlith* ».

une « vraie version »²⁴. Si les polémistes musulmans ne font pas de même, ils risquent de rendre leurs arguments peu crédibles²⁵.

Dans cette même ligne je ne crois pas que la tradition musulmane accepte de se « faire compléter » par les récits bibliques alors que notre auteur parle de personnages « extra coraniques » (par exemple, St. Joseph, époux de la Vierge Marie) ou de certaines circonstances et événements bibliques qui seraient admis comme vrais dans la communauté musulmane... ce qui est loin d'être le cas ! J'ignore également le degré d'acceptation par les musulmans de l'affirmation « le Noble Coran est une guidance pour l'humanité, non pas un livre historique » (p. 91).

Les bonnes questions

A deux moments, au moins, durant la lecture de cet ouvrage j'ai senti que les bonnes questions étaient posées : Une fois à propos du salut des non-chrétiens²⁶ (p. 236) et une autre fois en se questionnant sur l'utilité de rester fidèle à sa foi si les autres peuvent aussi se sauver (p. 274). C'est ce genre de questionnements qui ont poussé des gens sur les routes de la rencontre interreligieuse et sur l'élaboration d'une théologie du pluralisme religieux.

On a beau faire des affirmations dogmatiques et religieuses, puisées dans les hautes instances, la vie nous interpelle autrement et avec beaucoup de liberté : qui n'a pas été édifié en voyant un vrai croyant d'une autre religion agir d'une manière telle que nous ayons eu envie de lui ressembler ? D'apprendre de lui ? De mieux le connaître ? De pouvoir le compter parmi nos amis ? En ce qui me concerne, des musulmans, souvent à leur insu, m'aident à grandir spirituellement en tant que chrétien : leur fidélité me renvoie à la mienne. Sans rivalité.

Dans notre monde actuel la connaissance vraie de l'autre est essentielle. Cette connaissance est enrichissante et elle permet une (re-)découverte des valeurs de sa propre tradition religieuse et culturelle. Cette connaissance conduit presque inévitablement aussi à un processus d'autocritique et de révision de ses propres convictions sans que nous ayons un contrôle absolu sur l'aboutissement de ces questionnements.

Comment utiliser « l'autre tradition » (dans notre cas précis, le musulman qui utilise les sources chrétiennes ou le chrétien qui lit le patrimoine musulman) sans lui faire dire ce qu'elle ne veut pas dire ? Comment connaître vraiment ce que l'autre dit sur soi même sans chercher à prouver qu'il se trompe²⁷ ? Comment accepter que nous puissions avoir des idées

²⁴ Il s'agissait uniquement de l'évangile de Luc et de certaines lettres de Paul « amputés » de ce qui était contraire à la doctrine des *marcionites*.

²⁵ p. 376 : Parmi les témoignages que Luc fournirait contre la futilité (sic) de la divinité du Christ on aurait Lc 7, 39 : *le Pharisien se dit en lui-même : "Si cet homme était prophète (nabî), il saurait qui est cette femme qui le touche* », or avec cet argument on serait en train de supprimer aussi la fonction de prophète (*nabî*) que l'Islam reconnaît de manière unanime au Christ !

²⁶ Si seuls se sauvent les baptisés, les Patriarches sont-ils en enfer ?

²⁷ Le Mastère du fait religieux de l'Université de Tunis (avant sa récente suppression) et la Bibliothèque diocésaine des religions comparées à Tunis <http://bibr.ucez.com> jouent un rôle pionnier qu'il faudra suivre de près et soutenir. A titre d'exemple d'une présentation de la foi chrétienne selon les textes officiels chrétiens, mais faite par un auteur musulman nous indiquons :

a- 'Abdelmajîd al-Sharfi, « *al-fîkr al islamî fî l-radd 'alâ l-naçâra ilâ nihâyat al-qarn al-râbi` 'ashar* », Kulliyat al-âdâb wa l-'ulûm al-insâniyya. Tunus. Al-Silsila l-sâdisa. Majalla 29. 1986.

b- Hassan ibn Khamîs al-Qarwachi, « *al-fîkr al-masîhî al-kathulîkî fî muwajahat al-hadâtha* », Kulliyat al-âdâb wa l-'ulûm al-insâniyya. Tunus. Silsila 8. Majalla 12. 2005.

- Sur la vision catholique de la révélation et l'inspiration divine de la Bible p. 294-346.

- Sur les autres religions p. 528-562 (sur l'islam p. 540-542).

Pour une présentation du christianisme (en tenant compte de la vision chrétienne et de la vision musulmane) dans les manuels scolaires turcs, lire E. Copeaux op. cit. p. 3-5.

erronées ou partielles sur l'autre et ce, quelque soit la source de nos affirmations ? Comment être fidèle à sa propre tradition spirituelle tout en cherchant ce qui est lumineux chez l'autre ?

Je reviens, pour conclure, à la raison personnelle, dont je parlais au début de ces pages, et que m'a poussé à lire ce livre : pour mon anniversaire j'organise une petite fête pour mes amis. Je prends bien soin de les choisir de sorte qu'autour de la même table soient assis ceux qui me sont chers mais dont je suis le seul point en commun tellement leur différences sont grandes (hommes, femmes, musulmans, chrétiens, pratiquants ou agnostiques, intellectuels ou pas...). L'une d'entre mes convives m'a offert l'ouvrage que je viens de présenter avec la dédicace suivante :

A mon frère en Dieu.

Je t'offre ce livre comme un cadeau très modeste.
Je souhaite que tu l'acceptes avec un cœur affectueux
Parce que je ne veux pas te blesser ni manquer de respect à ta noble personne,
Mais c'est pour débattre de ma religion (vraie et porteuse d'espoir) :
Que le Maître Suprême illumine ton regard et te guide à suivre le chemin de la vérité
Ta sœur en Dieu
N.N.

Pouvoir dire sa foi différente, pouvoir la partager, savoir écouter et entendre ce que l'autre veut me dire, exprimer son désaccord sans blesser ni se trahir... rien que pour apprécier l'importance de cette école-ci, il valait la peine de lire ce livre !

José Maria Cantal Rivas pb
Alger le 12 février 2012



2

"Histoire du Christ"

TALBI Mohamed, Tunis, s. éd., 2011, 555 p.

Jean Fontaine

Le sous-titre de ce pamphlet, polémique et apologétique, est : « Histoire d'une fraude textes à l'appui ». Nous voilà donc prévenus. Et dans l'avertissement : « Ce livre est écrit pour ma Umma », « pour mes frères musulmans », pas pour les Chrétiens. Ce que veut prouver l'auteur, c'est que les Chrétiens ont amalgamé deux Jésus, le Jésus royal Nazôréen, nationaliste et insurrectionnel, gnostique séthien, et le Jésus sacerdotal Nazaréen prédicateur pacifique, celui du Coran, un faux messie et un vrai prophète en en faisant un Dieu Janus bifront, un monstre siamois, un Christ hybride, un Jésus-Fiction, monstre bi-face, chauve-souris, arlequin. Il va donc « détriquer » les textes, les « défalsifier ».

L'auteur affirme parler des évangiles et du christianisme avec respect : le ton général du livre ne le manifeste pas. Un seul exemple : « les évangélistes racontent n'importe quoi, et ils s'en foutent (*sic*) si ça ne colle pas avec ce qui suit ». Le 2 mai 1998, à la foire du livre du Kram, j'ai prononcé en arabe un éloge de Monsieur Talbi, en trois parties : le professeur méthodique (que j'ai eu à l'université de Tunis 1965-68), l'homme libre, le croyant convaincu. Pour reprendre les paroles d'Antoine de Saint-Exupéry dans *Citadelle* : « Ce que tu as aimé en l'autre, en quoi est-ce détruit s'il y a aussi quelque chose que tu n'y aimes pas ? »

Deux remarques sur le **fond**. D'abord à quoi servent les livres révélés, pourquoi Dieu révèle ? Pour dire ceci : j'existe, je vous aime parce que je vous ai créés, voici les chemins pour me rejoindre. En conséquence les livres révélés ne sont pas des livres d'histoire que l'on compare pour savoir ce qui s'est vraiment passé, « le déroulement réel, logique et rationnel ». C'est ainsi que les Patriarches bibliques sont considérés comme des ancêtres éponymes et que l'intérêt de leur évocation est l'aventure spirituelle qu'ils représentent. Et voir, comme le fait l'auteur, Jésus dans une perspective évolutionniste me paraît décalé par rapport au sens des livres révélés : c'est d'ailleurs ce qu'on appelle le concordisme. A priori, l'auteur refuse de voir dans les évangiles un message spirituel, en s'obstinant à restituer, corriger, élaguer, éliminer, redresser, tamiser, substituer, expurger (selon ses propres termes) pour obtenir un récit logique à ses yeux. Comment peut-il écrire alors que le texte est sacré et son interprétation libre, à quoi il ajoute « une fois le texte rétabli » ? Ensuite, le traitement que l'auteur réserve aux textes est double : s'il s'agit du Coran, il l'interprète selon l'esprit ; s'il s'agit de la Bible et des Évangiles, il les lit selon la lettre, ignorant la notion de genre littéraire, pourtant connue des chercheurs arabes, et cherchant seulement la réalité des faits.

Le livre commence par une présentation de l'Arabie avant l'islam et du Coran qui « prédomine » : sommes-nous ici dans une compétition ? Puis il s'agit de Jésus dans le Coran. Abordant les évangiles, la 2^e partie du livre traite du problème de la naissance de Jésus. Dans cette partie, les rapports entre le début de l'évangile de Luc et le mythe sont bien venus même s'ils n'apportent rien de nouveau. La 3^e partie concerne d'une part Jésus de Béthanie le Nazôréen, le crucifié Roi des juifs, Dieu des Chrétiens : l'auteur a forgé une attitude de ce Jésus qui, menant des activités nationalistes, doit se cacher, aller récupérer ses partisans défaillants, mener une action politique clandestine afin d'expulser les occupants romains ; et d'autre part l'autre Jésus, le Prophète de Nazareth.

Le centre de la démonstration consiste à utiliser « deux textes, Marc 9,38-40 et Luc 9,49-50, dont l'importance a échappé à tous les spécialistes, textes passés complètement inaperçus, qui apportent la preuve constatable et incontestable, un acquis définitif, un fait brut indéniable, une lecture intelligible et juste, une certitude incontestable et absolue, une preuve textuelle, absolument irréconciliable avec la foi chrétienne ». Seulement voilà, pour ce faire, Mohamed Talbi change la préposition *en son nom* et la remplace par le participe présent *portant son nom*. Est-ce là œuvre d'historien ? Est-ce là appliquer « la méthodologie historique de la critique des textes, avec celle de la raison et de la rationalité » ? Le passage devient alors pour lui un témoignage direct et irréfutable de l'existence de deux personnages opposés, indiscutablement et nettement différents. De même, il change *avec deux de ses disciples* en *avec ses deux enfants*, tout comme il remplace *Agneau* par *Messie*, *il trouve* par *il se tourne*, *André et Pierre* par *Nathanaël*, *c'est par il n'est pas, pour le faire roi par pour le lyncher, je suis un pécheur par tu es un coupable, cieux par Israël*. J'arrête là l'énumération. Ses critiques sont basées sur des traductions françaises et donc sujettes à caution sinon gratuites. Ou bien il supprime les expressions qui le gênent. Ou encore il remplit les vides des omissions. Le « détrouage » repose ainsi sur une série de conjonctures [« on peut conclure sans forcer le texte, on peut ajouter, est-il présomptueux de penser, est-il excessif d'ajouter encore, on peut ajouter sans difficulté, Nathanaël qui a tout l'air d'être le chef du village, le but peut être imaginé aisément », « nous pensons qu'il lui tint ce langage », « on peut avancer avec la plus grande vraisemblance, sinon avec une absolue certitude »] donnant une habile reconstruction qui n'a plus rien à voir avec les évangiles. L'auteur affirme avoir découvert ce que personne jusqu'à ce jour n'a perçu, depuis deux millénaires passé inaperçu, jamais remarqué, personne ne l'a relevé auparavant, résoudre une énigme jusque là irrésolue. Quelle modestie !

Quelques remarques sur les procédés utilisés pour la forme. Je les classe selon le genre.

L'invective classée dans l'ordre alphabétique : aberration, abracadabrant, abscons, absurdité (20 fois), acrobatie verbale, ahurissant, alambiqué, ambiguïté calculée, ampoulé, anachronisme, antinomique, antithétique, arbitraire, bête comme chou, bigarrure, bizarre, bluff, brouillage volontaire, brouiller les cartes, cafouillage, camouflage, caprice, cécité, cercles vicieux, chakchouka, salade russe pour un occidental, charlatanisme délibéré, château

de cartes mal bâti, cheveu sur la soupe, cinéma, citations fausses et malhonnêtes, collage maladroit, combine, comédie montée de toutes pièces, complications naïves et oiseuses, confusion délibérée (12 fois), connement (*sic*) déductif, contradiction (29 fois), correction falsifiante, corruption, couleuvre trop grosse pour être avalée, cuisiné par mixage, daltonisme, décousu et coq-à-l'âne, déformation, délire, démentiel, dénaturation, déficit d'information, déraison, déroutante et superflue gymnastique intellectuelle, dès systématiquement pipés pour tricher et fausser délibérément le jeu, désinformation, désinvolture, désordre le plus total et voulu, détournements incroyables ; Dieu des Chrétiens séducteur menteur, pilule anti-démons, prend ses interlocuteurs pour des imbéciles, Dieu des Juifs sinistre brigand de grand chemin, en flagrant délit de mensonge, malfaisant, monstrueux, un corps et trois têtes ; discordances, dogmes absurdes et ridicules, double langage, duperie, duplicité troublante, échafaudage, embrouillé, en dépit du bon sens, enfantillage, énigme, entortillement, entourloupette, escamotage, escroquerie, exercice d'équilibre, exagérations enthousiastes, extravagant, fable grossière, falsification institutionnelle et délibérée (66 fois), fantaisie, fantasme, fantomatique, faussaire (16 fois), faux usage de faux, faux-fuyant, feu follet, fiction, figure à la Picasso, flouage (*sic*), folklore pour faire naïf miracle bon marché, forgerie, fouillis d'incohérences, fourre-tout, fraude, fumeux, futile, galimatias inintelligible, génies de la désinformation, génies de la malversation de l'information, grand guignol, grossier, horrible, idiotie, illogisme, illusion, imaginaire, infantile, magique et démoniaque, imbroglio bien bête, incompréhensible, impardonnable falsification particulièrement consciente et délibérée, impensable pour un esprit normal, incohérence (22 fois), incompréhensible, incongruité, interpolation, illogisme, incontrôlable, inefficace, infantilement (*sic*) irrationnel, insoutenable, interpolation, invention, invraisemblance, irrationnel, jonglerie, lacis sans fin d'incohérences et de contradictions, labyrinthe, lecture de l'autruche, légende, logomachie, magma de pieuses falsifications, malaxage, maladroit collage, malhonnête, manipulation éhontée, matraquage, mensonge, mentalité précritique d'un chérubin, mépris autiste pour la cohérence et la logique, miracle simulé, monstrueux et malhonnête, mythologisé, naïveté, nébuleuses considérations métaphysiques obscures et bien fumeuses, non langage, non sens, omission volontaire, paradoxes autoréférentiels, phantasme, pieuse combine, le plus acrobate des évangélistes, plus d'un tour dans leur sac, porte à faux, puéril, quadrature du cercle, queue de poisson, raisonnement si inutilement tordu, réchauffé, ridicule, sac de nœuds, sauce, scène théâtrale, sciemment confus et incohérent, sciemment corrompus, sibyllin, silence complice, simulation, sonnettes, souler le lecteur, sournoisement spécieux, stratagème, stupéfiant, stupidité, super absurde, supercherie, télescopage, tirebouchonné, tordu, tour de passe-passe de prestidigitateur, traficotaient, travestissement, tri arbitraire, triplement con [*sic*], tromperie, tronqué, truquage (69 fois), ubuesque argumentation, vice logique, zéro pointé : ces expressions sont-elles la marque du respect déclaré de l'auteur ?

La dérision : Paul le gourou, la lecture littéraire de l'annonciation, l'affabulation à propos de cette même annonciation, les mages chargés de cadeaux comme des pères Noël, les violons chrétiens ne sont pas accordés, les évangélistes ont glané, dans les histoires vraies et fausses colportées de bouche à oreille, les ingrédients que chaque évangéliste, en y ajoutant sa pincée de sel, passa dans son mixeur pour cuisiner son Christ, on doit à Moïse, en parfumeur consommé, la composition de l'huile parfumée – et SVP de marque en quelque sorte déposée ! – , le tour est joué, le Pseudo-Père, présumé Dieu et pseudo fils, la Mère de Dieu la plus célèbre guérisseuse de tous les temps, la résurrection (*sic*), les langues de feu précurseurs de nos lance-flammes, le Saint Esprit Dieu colombe sorti du colombier divin égyptien, le pseudo baptême, spectacle son et lumière, pseudo miracle des pains, Jean mou et inefficace avatar d'Élie, Jésus roué messie charlatan, Pierre faux premier pape, la mythique rédemption, le Saint Esprit complice, Jésus le fils a laissé son Père imprudemment dans les cieux, le Père séducteur, le Dieu Trine est en pratique un Dieu Quatrine (*sic*) avec Marie, Paul halluciné gnostique troublé, le Christ au ciel hôtel paradis trois étoiles, la Loi élastique de l'Amour, Dieu Dr Fol Amour, Marie de Béthanie écoutait Jésus lui compter fleurette. Elle était son amante, Jésus agneau immolé se mange lui-même rôti.

L'affirmation gratuite : tout au long du livre, l'auteur bâtit une intrigue au cours de laquelle Jésus aurait vécu dans la clandestinité, avec un quartier général secret, y aurait ourdi un complot et serait entré en rébellion ouverte contre Rome, au cours de deux campagnes

messianiques. Selon lui, la mort de Jésus a eu lieu le 14 avril 33, alors que le sens commun s'entend sur le 7 avril 30 ; Paul opéré de la cataracte, les évangélistes tous disciples de Paul, Étienne membre illustre de la synagogue, Joseph cousin de Marie, Jésus a écrit l'Évangile, Jésus un des meilleurs savants de son époque, Jésus pas originaire de Nazareth, mais de Béthanie du Jourdain ; Béthanie, faubourg bourgeois de Jérusalem, quartier chic des plaisirs, célèbre par ses courtisanes de luxe qui faisaient entre autres la joie du Messie Jésus royal, Nathanaël lynché à la place de Jésus, Thomas Didyme est le frère jumeau du Messie, le libyen Marc, Jésus n'a jamais observé la Loi dans sa vie, le nom de Père pour désigner Dieu n'est pas biblique [alors qu'on le trouve en Isaïe, les psaumes et le Siracide] Jésus avait l'habitude de se rendre chez deux riches et mignonnes pécheresses, Marthe et sa sœur Marie, pour lesquelles il avait un amour tendre et non purement spirituel, la préférence du Messie allait aux beaux éphèbes surtout eunuques, Jésus était pédophile, Jean est crucifié avec le Maître, Paul physiquement provoquait la répulsion, c'est Pierre et non Judas qui a livré Jésus, tout ce qui est dit de Pierre dans les Actes des apôtres est pure invention, Jésus était Pharisien, l'enfant Jésus de Nazareth naquit à Jérusalem d'une famille lévitique, Elisabeth avait environ vingt ans à la naissance de Jean, Marie est la sœur cadette d'Élisabeth, Jésus effectue un séjour d'études à Jérusalem.

L'invraisemblance : Judas pseudo-traître, Paul seul et unique apôtre, Paul myope et à peine voyant, les évangiles se comptaient par centaines, le pseudo Pierre, Paul inventeur de la Résurrection et du christianisme, le Jean du début du 4^e évangile n'est pas le Baptiste, mais le père d'André et Simon, Jésus donne à Simon un nom de code, celui de Pierre, Jean le baptiste dans une prison dorée, une vie de luxe, le Messie est la création de Pierre, le christianisme est une religion satanique, Jésus arrêté vêtu en Roi.

L'approximation : l'auteur parle toujours de chaque évangéliste, alors que la critique attribue les évangiles non pas à un individu précis mais à une communauté, ce que note l'auteur ailleurs (86), sans en tirer les conséquences ; Mohamed Talbi confond la conception virginale de Jésus et l'immaculée conception de Marie, nomme l'église du Saint Sulpice au lieu de saint sépulcre, le judaïsme serait né avec Abraham vers 1850 avant notre ère [alors que les historiens datent celui-ci seulement du 7^e siècle avant notre ère], il parle de Bethsabée (nom de femme) au lieu de Bethsaïde (nom de lieu).

La mesquinerie : la naissance virginale de Jésus annonçant les clonages, Marie fécondée par son fils dans une relation incestueuse, le baptême homoérotique (*sic*), Jésus allant aux toilettes et faisant l'amour, même le plus extravagant, les amours homosexuelles du Christ et son disciple bien aimé, la mère du Christ que les Chrétiens adorent, Jésus s'abandonnait à tous les plaisirs du lit, l'alliance de l'autel et du bordel est incontestable, le Messie Dieu des chrétiens a exercé toutes les formes de sexe, Lazare qui avait joué le mort.

L'aveuglement : l'auteur avoue ne rien comprendre aux 70 semaines, alors qu'il lui suffisait de recourir à n'importe quel commentaire ; il refuse de considérer les Chrétiens comme monothéistes, il dit qu'aucun commentateur chrétien ne s'est interrogé sur Césarée de Philippe, il refuse toute explication du secret messianique, il considère les paraboles comme des faits ou les rejette comme un double langage, le Dieu des Chrétiens ne tient que par Satan, il situe l'épisode des cochons chez les Juifs alors qu'il a lieu chez les païens d'où la présence de cet animal, Satan est inconnu de la Bible hébraïque, le christianisme ne tient que par la négation de la judéité du crucifié.

L'oubli circonstancié : dans l'Église la critique des textes est inacceptable : l'auteur ignore là les déclarations de Pie XII en 1942 et le texte de la commission biblique pontificale de 1993. Mais, quand ça l'arrange, il le reconnaît volontiers.

Les portes ouvertes enfoncées : Jésus n'a jamais quitté le judaïsme : déjà dans la revue *Réalités* du 11 février 1999, j'avais répondu à Mr Talbi à ce sujet : si l'on rend à Jésus tout ce qu'il a de juif, il lui reste sa personnalité propre. De même, si l'on rend à l'homme tout ce qu'il a du singe, il lui reste quand même son humanité.

Les coquilles et fautes de grammaire au nombre de 90.

Comme les autres livres récents du même auteur, cet ouvrage comporte d'innombrables répétitions et de nombreuses digressions rendant la lecture lassante. À maintes reprises, l'auteur insiste sur le sens de son propos : se démarquer de la perspective chrétienne et aborder Jésus du point de vue coranique. Prenant tout à la lettre dans les évangiles, y compris les anthropomorphismes habituels du langage courant, il refuse a priori leur signification symbolique. L'étendue de son vocabulaire dépréciatif en est un des moyens. Mais, pour mettre en valeur le Coran fallait-il dénigrer les livres fondateurs précédents ? Doit-on trouver la réponse à la page 22 : « il faut bien qu'un jour je me décide à vider mon escarcelle » ? Comme il n'apporte rien sur le plan scientifique, sa théorie des deux Jésus étant éculée, l'histoire l'oubliera vite. En définitive, le livre contient l'évangile selon Talbi (voir en particulier sa version du Notre Père, ou plus loin : « ce choix ne repose sur aucun texte »), fruit de son imagination (pourquoi pas ?), qui devient alors une histoire banale, au mieux un roman, et non selon le Coran qui ne parle pas des principaux passages « détriqués ». À quel prix ? Tout ce qui est excessif est insignifiant. Est-ce le secret de l'édition à compte d'auteur ? Quant au lecteur éventuel, va-t-il dépenser 30 dinars tunisiens (15€) pour cela ?

Jean Fontaine



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54 Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org> adresse e-mail: contact@comprendre.org